

L. Polski « Depuis que je suis candidat on a que des bonnes nouvelles »

Le candidat MRC/PS mène une campagne très active sur les marchés où il est bien accueilli, y compris par les militants de droite...

Dix heures samedi matin sur le marché de La Seyne. Une dizaine de militants socialistes encadrent Ladislav Polski et Marc Vuillemot. Sur le cours Louis-Blanc bondé, ils distribuent des tracts à tour de bras. Malgré une courte nuit - il a écumé toutes les fêtes des voisins la veille - Ladislav Polski affiche une bonne mine. Pas un cerne, malgré la fatigue de la campagne. Le candidat a l'air content. À La Seyne, l'accueil est bon. Les gens viennent spontanément vers lui. Tandis que les militants distribuent, il serre des mains, claque des bises, et répète à l'envi « *bonjour, je compte sur vous le 10 juin !* ». En bas du marché, Marc Vuillemot se fait alpaguer à tous les coins de rue. « *Faut avancer un peu* », s'inquiète un militant.

« C'est l'histoire d'un gars »

Un Seynois qui connaît visiblement le maire engage la discussion devant la halle aux

poissons : « *Je vais vous en raconter une bonne. C'est l'histoire d'un gars qui va à l'Élysée voir Sarkozy. Le gardien lui dit : mais il n'est plus là ! Le lendemain, le gars revient à l'Élysée et demande à nouveau à voir Sarkozy. Le gardien lui redit qu'il n'y est pas. La troisième fois, quand l'homme redemande Sarko, le gardien s'énerve : mais enfin, il n'est plus président pendant au moins cinq ans ! Et l'autre répond : je sais, mais j'aime tellement vous l'entendre dire !* » Polski et Vuillemot pouffent de rire. Plus sérieux, leur interlocuteur reprend : « *Sarkozy a divisé les Français. Mes parents étaient immigrés, il a insulté la fierté de ma mère* ». Ladislav Polski acquiesce.

Une dame passe, elle lui glisse dans un clin d'œil : « *Je voterai pour vous. Deux fois même, parce que j'ai une procuration* ». Le candidat est confiant. « *Depuis que j'ai été désigné, il n'y a eu que des bonnes nouvelles : François Hollande a été élu, Marc Vuillemot est devenu mon suppléant. Le rassemblement s'est fait naturellement, il*



Ladislav Polski, samedi dernier sur le marché de La Seyne, se montre très confiant pour le premier tour des législatives. (Photo M.V.)

y a une bonne dynamique. Et avec la droite très divisée, on a de fortes chances d'être au second tour en triangulaire », commente-t-il.

« Il est jeune, beau, intelligent »

La droite divisée est justement sur le marché. Les échanges

restent cordiaux. Arthur Paecht passe par là, se moque gentiment de la cravate du chevènementiste. « *Il faut bien que je me déguise en député. Vous, vous n'en avez pas besoin !* », lance Polski. « *Je n'ai pas le costume, mais je prendrai peut-être une veste !* », rétorque avec humour Paecht.

Les militants de Debout la République discutent aussi volontiers avec le candidat de gauche. Au second tour, ils voteront peut-être pour lui, « *contre Vialatte. Regardez comme il est beau, jeune, intelligent. Il attire les gonzesses... Vialatte, lui, a voté le déremboursement des médica-*

ments », dénonce un partisan de Dupont-Aignan. A Six-Fours, sur les terres du député sortant, l'accueil reste encore chaleureux. Sur le marché, Ladislav Polski tend ses tracts en se présentant comme « *le candidat de la majorité présidentielle* ». Histoire de faire simple pour le passant qui pense d'abord à ses aubergines plutôt qu'au premier tour des législatives. Et puis le MRC, ça ne parle pas toujours aux gens. « *Tenez, c'est pour notre réunion publique le 7 juin avec Jean-Pierre Chevènement* », dit le candidat à un vendeur de fromages. « *Oh pétard, mais il est pas mort lui ?* », rigole le commerçant. « *Ah, mais vous connaissez la devise de Chevènement : même mort, je vivrais !* ». Le vendeur de fromages se marre : « *Allez, bon courage. Ça doit pas être évident de se payer un boulet pareil !* ». « *Ah, vous êtes dur !* » répond le candidat tandis que les militants socialistes sont pliés de rire.

MARIELLE VALMALETTE
mvalmalette@nicematin.fr

Marie-Renée Balty lutte pour se faire entendre sur le marché

La candidate de Lutte ouvrière a tenté de se faire une place, hier, alors que son message était peu audible et que le marché de La Seyne était pris d'assaut par d'autres militants de gauche

Entre les nombreux Seynois venus faire leurs courses, les costumés de l'opération Venise en Seyne et les croisiéristes étrangers débarqués d'un paquebot géant, Marie-Renée Balty s'installe en milieu de matinée près du kiosque à journaux. Elle déploie une table avec affiches, drapeaux et journaux du parti... à deux pas d'un stand où les militants du Front de gauche (FDG) ont pris position, tandis que ceux du NPA arrivent au même moment. Le bas du marché est stratégique et même... très « concurrentiel » en ce dimanche matin.

« Les communistes, c'est nous »

Heureusement, Marie-Renée Balty n'est pas seule, elle s'est faite accompagner de trois militants, dont Renée Defrance (candidate de LO dans la 2^e circonscription) et Jean-Michel Ghiotto (candidat de LO dans la 1^{re}). Tracts en main, la candidate dans la 7^e va au-devant des passants. « *Madame, Monsieur, c'est pour Lutte ouvrière* ». Mais elle peine à se faire entendre, sa (petite) voix étant



Educatrice spécialisée, Marie-Renée Balty milite depuis de longues années au sein de Lutte ouvrière. Hier, elle est venue à la rencontre des Seynois. (Photo M. G.)

en partie couverte par l'ambiance sonore du marché, à laquelle s'ajoute la musique vénitienne. Dans ces conditions, difficile d'en-

gager la conversation, d'autant que les passants semblent avoir d'autres préoccupations que de discuter politique. « *Les élections,*

déclare un homme pressé, ça m'intéressait pour dégager le mec qui était à l'Élysée. Ça, c'est fait. Le reste ça ne m'intéresse pas ». Certains attrapent tout de même le document que Mme Balty leur tend. « *Je prends, commente un homme qui a déjà les tracts du NPA et du FDG entre les mains. Je lis tout sauf la droite* ». « *Monsieur, vous connaissez le programme de Lutte ouvrière ?* », interroge la candidate. « *Oui, je connais LO, mais c'est dommage que vous ne soyez pas au Front de gauche comme les autres* ».

« *Mais nous sommes les seuls à nous présenter comme communistes, lui répond-elle. C'est important de continuer à revendiquer cette appartenance, de garder le cap et de se rassembler derrière ce drapeau* ».

Dans la foulée, un passant avoue sa préférence pour « *Mélenchon, parce qu'il emploie des mots simples qui percutent* ».

« Se faire connaître »

« *La différence, rétorque Marie-Renée Balty, c'est que, nous, nous n'avons pas un programme électo-*

raliste, mais un programme de lutte. Pour lutter contre le chômage, interdire les licenciements et revaloriser le pouvoir d'achat avec un Smic à 1700 €. De l'argent, il y en a, il faut le prendre là où il est, dans les poches des capitalistes ».

Sceptique, le passant déclare : « *De toute façon, aucun parti ne peut changer la situation* ». « *Si, on peut changer les choses grâce à la force des travailleurs, au rassemblement, à la grève* », insiste la candidate de LO.

Et si le message a du mal à convaincre, Marie-Renée Balty confie que son objectif principal est « *de se faire connaître, de faire passer nos idées. Je sais que je ne serai pas élue, poursuit-elle, et quand bien même, ce n'est pas d'avoir un ou deux députés qui changera quelque chose pour nous. Car ce ne sont pas les députés qui font les lois, c'est le système, c'est le marché qui gouverne* ». Et d'insister : « *Il faut rester mobilisé. Car ce n'est pas parce qu'on est minoritaire qu'on a tort* ».

M. G.
mguillon@nicematin.fr